

**Buste de Lambert de Liverlo,**  
chancelier de  
Maximilien-Henri de Bavière  
(5053)



Ce souverain absolutiste connaissait peut-être les deux phrases, écrites en 1558 par Michel de L'Hospital, à propos des Liégeois : "Les Liégeois ont été plus que tous les ans domptés. Néanmoins, ils ont toujours relevé leurs crestes". Il a eu en tous cas la volonté bien arrêtée de les mater pour de bon. Il est mort convaincu d'y être parvenu, par le moyen de son fameux règlement de 1684, point d'orgue autocratique d'une longue période de troubles durant laquelle ils s'étaient entretenus plus souvent qu'à leur tour.

Son chancelier Lambert de Liverlo n'a pas été assassiné. Mais il a été jeté en prison, et n'en est sorti que les pieds devant, le 29 novembre 1693, à la fin du règne de Jean-Louis d'Elderen. Son crime : intelligence présumée avec l'ennemi, en l'occurrence le royaume de France. Il y avait vécu de beaux jours; jeune, comme étudiant à Orléans, puis à Reims, où il avait décroché le titre de docteur; à l'âge mûr, en 1668, comme envoyé du prince dans des négociations délicates.

Il reste présent parmi nous grâce à ce superbe buste de bronze grandeur nature, actuellement le seul de son genre dans nos murs. Les doutes de René Lesuisse ont été levés par Pierre Hanquet de façon

convaincante. En revanche, ceux qu'il nourrissait au sujet de l'auteur de l'œuvre étaient tout à fait fondés. On doit renoncer à l'identifier avec Jean Del Cour mais à un maître né à Liège et apprécié à Versailles : Gérard-Léonard Hérard, un continuateur de Jean Warin beaucoup moins connu que lui (Cfr ma démonstration dans les "Mélanges Carl Van de Velde" sous presse).

Issu d'une famille de magistrats munificents, amateur notoire au point de mériter l'épithète de "Patron des Beaux-Arts", Lambert de Liverlo est bien homme à s'être offert un portrait tel que celui-ci; c'était très loin d'être à la portée du premier venu, bien entendu. Il aura rencontré Hérard à l'occasion d'un séjour parisien. Il lui a donné pour modèle, on n'en saurait douter, un buste de Warin, célèbre à juste titre, celui du cardinal de Richelieu. Un personnage que, selon toute vraisemblance, il prenait lui-même pour modèle.

Son buste est à dater de 1670 environ, parce que c'est la date de la magnifique médaille qu'il a fait ciseler par Hérard, médailleur autant que sculpteur, comme son maître. 1675 est le *terminus ad quem*, car c'est l'année du décès prématuré de l'artiste.

Le bronze est entré dans les collections de l'Institut archéologique liégeois en 1894, par voie d'achat au baron Jules de Chestret de Hanefte; il appartenait antérieurement à un sieur Renard-Soubre; en 1784, il trônait dans la salle du billard du château de Seraing, le Versailles des princes-évêques de Liège.

P. C.

### **Guillaume Evrard (Liège, 1709- Tilleur, 1793)**

Evrard est le maître de la sculpture liégeoise du XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi que le dernier sculpteur des princes-évêques. En 1744, il est chargé de sculpter le mausolée du prince-évêque Georges-Louis de Berghes, récemment reconstitué dans le cloître de la cathédrale Saint-Paul, à l'origine dans le chœur de la cathédrale Saint-Lambert. Du mausolée aujourd'hui démantelé, on conserve trois éléments en marbre blanc : le portrait du prince et deux *putti* qui flanquaient les armoiries du prince et qui portent l'un la mitre, l'autre le faisceau de licteur, symboles des pouvoirs spirituels et temporels attachés à la fonction du prince-évêque. Admirablement sculptés, ces deux corps d'enfants sont incomparables de grâce et de beauté. La ligature du faisceau porte la signature GUIL MUS EVRARD.